

— Une plante druidique comme la verveine.

— Un fenouil de pharmacien ! la meilleure de toutes les herbes de la Saint-Jean !

Le grand saint Jean gaulois règne au pays. Au bout du bourg, sur la grande route, une eau vive jaillit d'un vulgaire tuyau de plomb et d'un mur à pierres sèches, dans une auge taillée en sarcophage. Cette fontaine sourdait, avant la route, en contre-bas de l'église, à droite. Elle attirait, au solstice d'été, un immense concours de fidèles, rustiques pèlerins de la plaine et de la montagne. Ce jour-là, Ségusiaves fiévreux, la tête enveloppée et douloureuse des accès paludéens ; Arvernes, les yeux rougis par l'air trop vif de leurs vallées humides, arrivaient au bord de l'antique source sacrée ; le dieu des temps païens avait ensuite disparu, mais son onde salutaire coulait toujours pour les naïves populations. Saint Jean guérissait les croyants, en place de la divinité celtique, et voilà pourquoi nous le nommons le grand Saint Jean *Gaulois*. Nous avons pour le précurseur un culte, nous saluons en lui le grand *initiateur*, le saint des lumières et du feu ; celui qui baptise dans l'eau et dans l'esprit, chasse les chimères, l'ignorance de la pauvre cervelle humaine, dessille les yeux malades de toutes nos obscurités et prépare l'*avènement*.

A cette fontaine aboutissaient de vieux chemins creux, noirs, étroits, bordés de roches énormes, pavés de cailloux roulants, des voies *gauloises* ; une statuette du saint gardait la source et les avenues pleines de foules, besogne difficile. Au temps où les mœurs des aïeux s'en allaient brin à brin, comme les feuilles de trembles, on faisait de bonne foi, bien contrit, bien recueilli, ses dévotions en l'église de la Prugne, on buvait d'abondance à la source et jamais son eau légère ne bétançait (retardait) le pèlerin.